

PÈLERINS *en marche*



Magazine du Mouvement des Cursillos francophones du Canada

Un temps nouveau
pour voir la vie
autrement

Sommaire



3 Éditorial

Tout un temps nouveau!

Lise Poulin-Morin

4 Mot du national

Un temps nouveau pour voir la vie... *Micheline Tremblay*

Présentation : membres de l'équipe du National

6 Pèlerins en dialogue

On nous écrit... Nous répondons

7 Fables spirituelles

Le bouc émissaire

Pierre-Gervais Majeau

9 Témoignages

Rechercher, rencontrer l'Esprit saint
et vivre avec lui

Olga Lambert

11 DOSSIER Un temps nouveau pour voir la vie autrement

Ouf quel printemps! Quel été!
Quel automne?

Bertrand Jodoin

14 Réflexion

14 Quand Dieu m'invite à la conversion

Ernest Dumaresk

15 À l'écoute de l'essentiel

pour voir autrement

Gilles Baril, ptre

17 Ô, Dieu, je t'ai prié!

Nicole Beaudry

18 Nouvelles des communautés

18 Mon vaccin contre la déprime

Dominique Beaulieu

20 Au-delà des changements

Lucie Dutil

21 Mon 4^e jour

Diane Duquette

21 Le travail de Dieu

Mgr Oscar Romero

22 La Cananéenne

Loyola Gagné, s.s.s.

23 Le Cursillo... autrement

Francine Marchand

24 Fin de mandat pour Denise. P. Vanier
et Gilles Vernier

Père Ronald Perron

25 Réabonnement

Hier, aujourd'hui et demain

26 Réflexion d'un pèlerin

Bonnes nouvelles... *seulement*

Loyola Gagné, s.s.s.

27 Halte-détente

28 Quatrième de couverture

Il nous reste une vie

Robert Lebel

Thème du prochain numéro :

« **Tenir ma lampe allumée malgré les...** »

Faites parvenir vos textes à pem@cursillos.ca

Pèlerins en marche, publié 3 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule:

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Rédactrice en chef

Lise Poulin-Morin

Membres du comité de la revue

Jean-Claude Demers,
France et Robert Charbonneau,
Michel Pépin et Gisèle Luneau

Réviseurs et correcteurs

France et Robert Charbonneau,
Louise Julien, Maggie Dubé

Collaborateurs

Loyola Gagné, s.s.s., Micheline Tremblay, Gilles Baril

Conception graphique

Ghislain Bédard
www.ghislainbedard.com

Impression

Precigrafik | www.precigrafik.com

Abonnement

177, rue des Érables
Ste-Anne-des-Plaines (Québec)
J0N 1H0 Canada
cursillotresorerie@gmail.com

TARIFS DES ABONNEMENTS 2020

Abonnement individuel :

20\$ par année

Abonnement de soutien :

50\$ par année (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 30\$)

Abonnements diocésains (revues envoyées au diocèse et expédiées aux communautés par le secrétariat diocésain du Cursillo) : **11\$ par année**

Abonnement de groupe expédié directement de *Pèlerins en marche* au groupe : **13\$ par personne**

Les chèques doivent être faits au nom du Mouvement des Cursillos.

ISSN 1709-3368

Date
de tombée
pour la
prochaine
parution :
**15 novembre
2020**



En couverture
Photo : Mathieu Morin

Tout un temps nouveau

par Lise Poulin-Morin | pem@cursillos.ca



Photo: S. Poullin

UN TOUT PETIT VIRUS qui a transformé nos vies et chambardé nos horaires toujours si chargés. Nos agendas se sont vidés de nos rendez-vous. Confinés dans nos maisons, un premier temps, je me suis sentie en vacances et allégée. Petit à petit la routine a pris un autre chemin. Enfin! du temps pour soi, pour cuisiner, lire, méditer, écouter des émissions etc. Un temps aussi pour communiquer avec ceux qui nous sont proches et un temps aussi pour se préoccuper des personnes qui vivent seules. Nos enfants ont pris l'habitude de nous appeler régulièrement pour nous rassurer... je devrais ajouter pour les rassurer. Durant cette pandémie, une certaine vie a repris grâce aux moyens d'aujourd'hui : les communications par Internet, les sites de réunions Zoom et Face Time, le télé travail etc. Nous sommes restés en lien avec nos organismes, nos communautés et nos engagements.

Nous ne pouvons pas oublier que plusieurs familles sont touchées par le décès d'un des leurs. Pensons seulement aux personnes qui attendaient des chirurgies et elles ont été reportées pour prioriser les soins aux victimes du COVID-19. Il faut les porter dans nos prières, sans oublier aussi ceux et celles qui subissent de grandes pertes causées par cette pandémie. Heureusement qu'il y a autour de nous des personnes très généreuses qui donnent de leur temps et aussi de leur argent pour leur venir en aide. Ce sont dans ces moments-là que l'on peut découvrir la bonté et la générosité des personnes qui nous entourent.

«Un temps nouveau pour voir la vie autrement», un thème qui demande réflexion. Nous avons été appelés à changer des habitudes et des manières de vivre¹. L'impossibilité de nous rassembler pour l'eucharistie aura-t-elle aiguisé notre désir de faire communauté? Aurons-nous profité de nos temps de confinement, de solitude, pour nourrir notre vie intérieure? Le confinement, l'impact sur nos communautés et les appels que nous devons comprendre. Comme l'écrit si bien Jean Grou: «S'il y a un bienfait à espérer de la crise de la COVID-19 c'est bien celui-là: une véritable prise de conscience que nous



Photo: Pixabay.com

sommes solidaires, et ce, à l'échelle planétaire. Solidaires, dans l'épreuve, mais aussi dans la joie.»

Lorsque le monde va reprendre sa marche, après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue; à quoi ressemblera notre après? Voici une belle réflexion sur notre «APRÈS...²»

«Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. Et nous appellerons cela la patience. Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans distinction de couleur de peau, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine que nous appelons l'humanité.»

Le thème de notre prochaine revue: *Tenir ma lampe allumée malgré les...* les défis et l'envie de lâcher prise. Ensemble gardons notre cœur ouvert aux appels que Dieu nous lance à travers ceux et celles qui ont besoin de nous. *De Colores!* ■

1. Jean Grou, *Prions en Église*, sept. 2020.

2. Extrait du texte «*Il s'est arrêté*» *Il sera différent* de Pierre Alain Lejeune.

Un temps nouveau pour voir la vie autrement

par **Micheline Tremblay** | présidente du MCFC



Photo : D. Gagné

J'étais bien dans le confort de mon foyer avec mon époux, ma famille, mes amis, mes activités. Oui, toute ma vie circulait avec ses hauts et ses bas dans mon quotidien et ce, sans trop de peine. Je m'occupais de mes affaires. La bonne humeur et la joie régnaient au cœur de mon entourage.

Voilà qu'un mystérieux mal, un virus insidieux a fait basculer ma routine, ma façon de vivre jusqu'à la façon de faire des choses. Non seulement ma vie, mais le monde entier est en mode de combat pour vaincre ce coronavirus. Des structures strictes s'imposent pour arriver à surmonter cette période inimaginable. Tout cela pour anéantir la pandémie qui sévit au cœur du monde. Un temps fou, un temps inédit. On dirait que le temps s'est arrêté pour les humains, brusquement. Le quotidien a pris une autre cadence et un autre visage. Malgré tout cela, seule la nature semble ignorer ce que l'humanité est en train de vivre. La nature s'est éveillée progressivement au rythme de ses saisons. Les arbres et fleurs ont fleuri, le soleil se montre plus généreux. Bref, l'été est arrivé au bonheur de bien des gens. C'est également à cette fréquence d'un pas

bien mesuré que j'ai vu un temps nouveau pointer à l'horizon.

Nous sommes appelés, à tour de rôle, à lever la barrière qui nous gardait captif à la maison depuis plusieurs mois. La vie des commerces a changé la façon de faire : des règles à suivre lorsque l'on entre dans les commerces. Les gens s'arrêtent sur la rue pour prendre des nouvelles de l'un et de l'autre. J'ai vu plusieurs familles venir avec les jeunes au bord du fleuve pour flâner, s'amuser. Chose que l'on ne voyait pas souvent. Plusieurs personnes faisaient l'épicerie pour aider les personnes plus vulnérables. Enfin des gens ont fait et ont mis tout en œuvre pour aider, supporter, soutenir toutes les personnes dans le besoin dans leur milieu. Vous allez me dire que cela existait avant. Peut-être, mais dans ce contexte de vie, c'est comme si l'air que l'on respire se prenait différemment. Notre individualisme a fait place aux besoins urgents d'autrui. Un temps nouveau s'est levé.

Ce temps qui se vivait à toute allure a pris la vitesse d'un pas de marche. Prendre le temps à se poser des questions, à revoir ce qui est essentiel, ce qui est important dans nos vies. La santé est passée au premier rang et nos aînés ont pris l'affiche dans les médias. Malheureusement, pendant cette période de crise beaucoup de personnes ont perdu la vie d'une façon horrible, sans la présence d'un membre de leur famille. Nous avons entendu des gens souligner et pleurer à distance leur être cher mort dans cette situation complexe de la pandémie. Je suis persuadée que plusieurs personnes ne verront plus la vie de la même façon. Pour ma part, il m'a fallu revoir comment reprendre là où j'ai laissé mes dossiers. Mon agenda a été brisé, chamboulé... tout ce qui avait été prévu a été reporté et même annulé pour certaines choses.

C'est également dans cette période de confinement que la prière, l'étude et l'action pour plusieurs cursillistes ont pris un sens de réflexion inhabituel avec beaucoup d'ingéniosité pour garder la flamme de l'espérance et celle de notre foi vivante. Plusieurs di-

>>>



Photo : Normand P.

- > cèses ont mis en œuvre leur sens de créativité pour rejoindre dans la mesure du possible tous les membres de leurs communautés. J'ai pu voir circuler des prières, des neuvaines et jusqu'à vivre des ultreyas par internet. Fréquenter la messe par le biais des communications. Des échanges de bonnes paroles par courriels, des visites au bord d'une porte. Des appels aux personnes seules. Tout ce que vous avez partagé, organisé dans la mesure de votre capacité a été un temps nouveau pour vivre autrement le trépied.

Le thème du dernier conseil général est bien d'actualité : Nos passages. Nous sommes dans le passage d'un temps nouveau qui va peut-être nous conduire à vivre autrement et faire autrement. Le virus est et sera présent pour une période indéterminée. Il nous faut mettre tout en œuvre pour rester debout et devenir veilleur pour garder notre foi et notre mouvement vivant. Oui, nous sommes tous responsables de l'avenir de notre Église ainsi que de notre Mouvement des Cursillos.

Au moment où je vous écris ces lignes, le déconfinement a pris son envol pour les mois de l'été. Des

consignes sont données afin d'éviter un automne orageux de la reprise de la pandémie. Il m'est impossible de prédire notre avenir et de vous certifier le début des activités. Nous devons nous ranger du côté de la santé publique. Ce qui est important est de savoir que le Mouvement des Cursillos n'est pas mort. Il est à vivre un passage dans un pas qui se doit être très sage pour garder l'espérance et la foi au cœur de sa démarche. Tout changement apporte ses moments d'hésitation, d'incertitude et de questionnement... Il faut regarder en avant avec courage, force et confiance.

Prenons cette période difficile et transformons-la en des œuvres nouvelles pour vivre autrement la Parole de Dieu et être disciples missionnaires dans son milieu. Personne n'est laissée sans talent, sans charisme. Soyez des semeurs de joie, d'espérance et d'amour. C'est à cela que l'on reconnaîtra le visage du Christ au cœur des personnes.

Un temps nouveau pour voir la vie autrement se vit au quotidien dans un pas à pas. *Ultreya!*

De Colores! ■

Présentation du SECRÉTARIAT NATIONAL DU MCFC

Le **Secrétariat national du MCFC** est constitué d'un Conseil d'administration formé d'un Comité exécutif et de Représentants de quatre Sections, à l'est du Canada, qui regroupent 21 Secrétariats diocésains de langue française. Le Secrétariat national convoque les Secrétariats diocésains à un Conseil général une fois par année. Ce sont des organismes **de service** qui visent à assurer la communication et la coordination des membres, de même que le développement du MCFC dans la fidélité aux "Idées Fondamentales".

Les **Secrétariats diocésains** demeurent autonomes et la première autorité dans le MC est l'évêque diocésain.

Comité exécutif

Trio National : Micheline Tremblay, présidente
Normand Plourde, vice-président
Réjean Levesque, animateur spirituel

Secrétaire exécutif: René Vigneau

Secrétaire administratif: Marcel Nadeau

Secrétaire à la trésorerie: Nicole Marc-Aurèle

Responsables des sections:

Section La Vérendrie:

Élaine et Jean-Claude Legault
(Ontario-Sud, Outaouais et Ontario-Nord)

Section André-Belcourt:

Danielle L'Heureux et Daniel Morin
(Sherbrooke et St-Hyacinthe)
Gisèle Luneau et Michel Pépin
(Nicolet et Trois-Rivières)

Section Les Grandes Eaux:

Lisette Fortin et Richard Claveau
(Chicoutimi, Gaspé, Québec, Rimouski,
Bathurst, Edmundston et Moncton)

Section Ville-Marie:

Responsables à venir
(Joliette, Montréal, Saint-Jérôme)
Claude Mainville et Henriette Doré Mainville
(Ottawa-Cornwall, Valleyfield et Saint-Jean-Longueuil)



On nous écrit... Nous répondons



Photo : iStockphoto

Longue vie à *Pèlerins en marche*

Ce fut un plaisir de découvrir l'article (PEM n° 64, p. 6) sur le père Bruno qui a eu une si grande influence sur le MC, non seulement au pays mais en Belgique. C'est dommage que le père Lacroix ait été atteint de cette maladie dévastatrice qui prive le malade de ses capacités intellectuelles. [...] J'ai bien aimé également les «Bonnes nouvelles, seulement», avec l'histoire d'un pont construit entre deux frères... J'ai entrepris la lecture des nombreux articles sur le pardon : un thème très vaste sur lequel on ne peut cesser de méditer. Je souhaite longue vie à ce périodique pour le bénéfice de ses lecteurs !

M. L.
Montréal

Le oui du père Lacroix

Je viens de lire l'article sur le père Bruno Lacroix (PEM n° 64). Il portait l'amour du Christ dans l'âme et avait le charisme pour en témoigner et inviter les gens à approfondir leur relation avec ce Dieu Amour. C'est merveilleux de voir le grand nombre de personnes touchées par le Mouvement des Cursillos. Je rends grâce pour son «Oui» ! Je vais prier pour lui et les Cursillos.

C. G.
Québec

Quel homme !

Quel homme ce PEM n° 64 nous as dépeint (p. 6) ! Si lui n'est pas au ciel je me demande où moi, je vais me ramasser ! («Souvenirs de Bruno Lacroix, 1929-2019»)

F. M.
Brossard

Le missionnaire en nous

J'ai aimé ton éditorial du PEM n° 65 intitulé «Un missionnaire sommeille en nous». J'en ai fait une caricature qu'il faudrait nuancer. J'y ai clairement identifié deux types d'Église. Celle qui, à travers les siècles, s'est institutionnalisée jusqu'à devenir fortement cléricale. Le missionnaire, malgré la présence de Jésus en lui, devenait serviteur de la hiérarchie vaticane et faisait partie d'une élite. Puis celle de l'Église en germe depuis Vatican II, mettant en évidence le fait que tout baptisé soit disciple missionnaire quel que soit son milieu de vie et ses gestes à poser.

Ernest Dumaresq, animateur spirituel
cursilliste du diocèse d'Edmundston, N.-B.

La revue en version pdf

En ce temps de confinement, il a été agréable de recevoir la revue *Pèlerins en marche* version pdf en attendant que l'imprimerie ouvre ses portes. Quelle bonne idée ! Nous avons pu avoir des nouvelles et des articles d'un peu partout et surtout d'en lire sur la COVID-19, ceux-ci nous donnaient un aperçu de ce qui se passait dans d'autres pays. Longue vie à notre revue cursilliste !

Un cursilliste
Sherbrooke

N.D.L.R. : *Merci à chacun pour vos commentaires. C'est là que l'on voit que le Seigneur est un guide pour chacun de nous. Que ce temps de pandémie soit un temps de prière pour les victimes et que nos talents d'entraide soient au service.*

Pour nous faire part de vos commentaires

- Par courriel à pem@cursillos.ca
- Par la poste à cette adresse :
***Pèlerins en marche*, 1368, rue de Providence,
Sherbrooke (Québec) J1E 3K7**
- Par notre page *Pèlerins en marche* sur Facebook.

Le bouc émissaire

par **Pierre-Gervais Majeau**, prêtre | diocèse de Joliette, collaborateur de Parole et Foi



Photo : Courtoisie

Il était une fois dix paysans qui se rendaient ensemble leurs champs. Chemin faisant, ils furent surpris par une violente tempête dévastant les plantes et la terre. Courant sous les éclairs et les rafales de grêle, les dix hommes se réfugièrent dans une vieille église en ruine. Le grondement du tonnerre devint de plus en plus assourdissant et les éclairs exécutaient une danse effrayante au-dessus du pinacle de l'église.

Terrorisés, les paysans commencèrent à s'interroger sur les raisons de ce déchaînement naturel qui menaçait de les anéantir tous. L'un d'eux aurait-il commis un grave péché? «Nous devons découvrir le coupable et l'éloigner de nous!», suggéra un des paysans. «Accrochons nos chapeaux à l'extérieur de la porte, dit un autre. Celui dont le chapeau sera emporté en premier sera le pécheur. Nous l'abandonnerons à son sort!» Tous acquiescèrent. Ils eurent beaucoup de peine à ouvrir la porte. Tant bien que mal, chacun attacha son chapeau de paille à l'extérieur. Aussitôt, le vent s'engouffra dans l'un d'eux et l'emporta au loin. Sans pitié, les paysans poussèrent son possesseur lors de l'église. Le pauvre homme s'éloigna dans la tempête, plié en deux pour mieux résister au vent. À peine eut-il fait quelques pas qu'il entendit un terrible grondement: un épouvantable coup de foudre venait de s'abattre sur l'église qui fut pulvérisée avec ses occupants.



Photo : Pixabay.com

Bruno Ferrero

Cette fable résume en quelques lignes le drame de l'humanité aux prises avec ses démons, ces puissances qui l'ont toujours effrayée: cyclones, tremblements de terre, tempêtes et ouragans, épidémies... Pour se protéger de ces forces, les hommes ont eu recours à des rites expiatoires, n'hésitant pas à sacrifier des enfants, des vierges, des animaux de choix... afin d'honorer les divinités et de les rendre plus prodigieuses face aux hommes.

Pensons à l'histoire de Jonas jeté à la mer (Jon 1, 1-16): il devait expier par sa mort pour que soit épargnée la vie des autres passagers du navire. Ce réflexe de trouver un bouc émissaire est vieux comme le monde. Il faut expier et payer ou faire payer par personne interposée pour que le salut devienne possible.

Une telle conception du salut n'est pas compatible avec celle de l'Évangile. Nous tenons à ce que le coupable expie sa faute. C'est sur ce concept que reposent notre système judiciaire et tout système religieux païen. Il en est tout autrement selon le régime chrétien du salut. «Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions des morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre dans le Christ – c'est par sa grâce que vous êtes sauvés! –, avec le Christ, Il nous a ressuscités et fait assoir à ses côtés, dans le Christ Jésus. (Ep 2, 4-6)

C'est par grâce que le salut vient et est octroyé, ce n'est pas par nos mérites. Il arrive parce que Dieu fait valoir l'homme en le reconnaissant comme partenaire

>>>

- > d'une alliance. L'homme ne peut se donner des moyens de salut qui dépassent sa capacité d'être. Il doit l'accueillir telle qu'elle est, en vivre et produire des œuvres afin de grandir dans le salut. Pas besoin de rites expiatoires et compensatoires, pas besoin de boucs émissaires, le Christ nous a sortis de ce cul-de-sac désespérant venant des conceptions païennes de sacrifices. C'est par grâce et non par nos mérites qu'on entre en état de salut!

Dans la foi, on découvre qu'on est en communion avec le Dieu-Père, qui récompense et fait vivre en abondance le juste, l'ajusté à ses intentions, et qui rend juste celui qui ne l'est pas encore. Tandis qu'en régime païen, on doit sans cesse se faire valoir devant des divinités jalouses et mesquines pour échapper aux terreurs de ce monde, en régime chrétien, on est déjà dans un monde en état de salut, en route vers sa plénitude. Assumer de vivre au sein de ce monde habité de forces terrifiantes, assumer sa propre précarité courageusement, c'est renouveler sans cesse sa confiance en un Dieu-Père qui ne se substitue pas aux règles qui

régissent ce monde mais qui, tout en les respectant, nous montre que notre plénitude et notre salut se situent dans le dépassement des précarités.



Photo : Pixabay.com

C'est en nous faisant participer à la résurrection dans le Christ que le Dieu-Père, en nous recréant spirituellement dans le respect de notre personne, nous fait asseoir à sa droite. S'asseoir à sa droite, n'est-ce pas partager sa plénitude?

La fable du bouc émissaire nous a rappelé que la désespérance humaine s'éloigne de tout salut en plongeant dans les rites d'adoration des divinités illusoires. Dans la foi, nous découvrons que c'est par grâce et par amour que nous sommes dans le salut! En terminant, que dire de ce paysan bouc émissaire sauvé par l'écrasement de l'église tandis que ses compagnons périssent, tous? Il s'est donc trouvé au bon endroit au bon moment, contrairement aux neuf autres! Car il n'y avait pas d'intention punitive d'un dieu quelconque dans l'effondrement de cette vieille église, mais seulement un souffle de tempête! ■

LA DISPONIBILITÉ

À quoi te sert la route, si tu ne fais pas attention à ceux que tu rencontres?

À quoi te sert le soleil, si tu ne sais pas apprécier sa lumière?

À quoi te sert la joie, si tu refuses de la partager avec d'autres?

À quoi te sert le courage, si tu ne serres pas les dents pour lutter?

À quoi te sert le sourire, s'il ne peut bannir ton chagrin?

À quoi te sert la vie, si tu es incapable d'en apprécier le prix?

À quoi te sert l'amour, si tu ne veux qu'en recevoir?



Auteur inconnu

Dessin : P. Royer

Rechercher, rencontrer l'Esprit saint et vivre avec lui

par **Olga Lambert** | cursilliste d'Oshawa, secteur Ontario-Sud



Photo : Courtoisie

AVEZ-VOUS REÇU le Saint-Esprit, et quand vous avez cru? Ils lui répondirent: «Nous n'avons même pas entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit.» Telle est la réponse donnée, des disciples à saint Paul (Actes 19, 2). Tout comme eux, il y a encore beaucoup de chrétiens de nos jours qui donneraient cette même réponse. Il n'y a pas longtemps, je me disais la même chose.

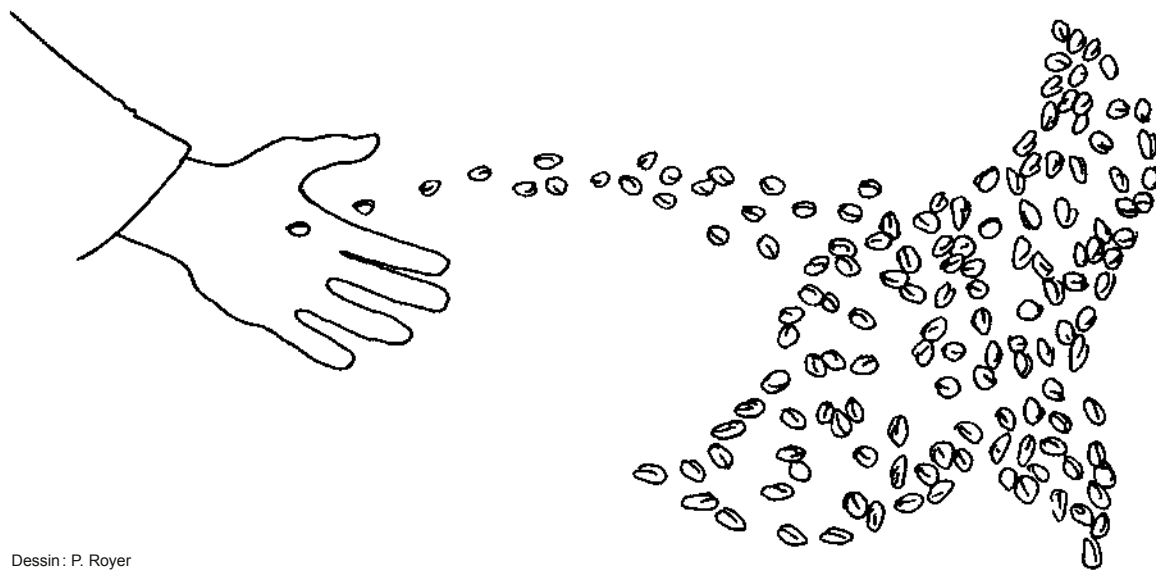
Qui es-tu, Esprit saint? Et comment te définir en dehors de savoir que tu es là, faisant partie de nos vies? Même ta présence en moi ne m'est pas très claire. Pourtant, je te prie tous les jours ainsi: «Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit». Tu es la troisième personne, après le Père et Jésus, à former la Sainte Trinité. Toi «le Gardien» des dons que Dieu le Père a donné à chacun de nous et qui peut nous faire profiter davantage de tes fruits si nous prenons le temps de développer une relation plus profonde avec toi.

L'Esprit déposa dans le cœur des apôtres le don des langues et ils étaient remplis de nouveaux pouvoirs. (Actes 2, 4.37-39) Tout comme Jésus qui t'a reçu à son baptême par Jean le Baptiste, (Luc 3, 22) pour moi tu as été le premier présent venant de mon Père Céleste

lors mon baptême. La Parole nous enseigne dans l'Ancien Testament les prophéties qui parlent de ton arrivée (Éz 36,26-27; Ésaïe 11.2; Jl 2, 28-29). La promesse de quelque chose de nouveau. C'est par Marie qu'on te découvre la première fois (cf. Luc 1,35): «Marie remplie de l'Esprit saint, Marie comblée de ta grâce par le don de Dieu.» Elle devient la Mère de notre Seigneur Jésus Christ et l'incarnation même de ce qui est de recevoir et de vivre avec l'Esprit saint. À ma confirmation, je t'ai reçu à nouveau, Je t'ai pris pour acquis sans te donner une place dans ma vie spirituelle. J'ai plutôt fait de Jésus mon conseiller, mon consolateur, mon tout.

Je demande souvent à Marie, de m'aider à lui ressembler: dans la profondeur de ma foi; d'avoir un peu de sa patience, de son écoute, de sa rigueur à suivre les commandements de Dieu, de son soutien dans mes épreuves et tout comme elle, de me guider à répondre à l'appel du Seigneur. Saint Paul écrit: «De même l'Esprit aussi nous vient en aide dans notre faiblesse.» (Rm 8,26) En effet, nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous.

>>>



Dessin : P. Royer

J'ai crié vers Jésus quand j'ai reçu le 3^e diagnostic de cancer. J'ai été envahie d'une grande peur quand j'ai su où était la tumeur (dans l'abdomen) et de voir l'incapacité de trois chirurgiens à me donner une cause valable de l'apparition soudaine de ce nouveau cancer. Mon oncologue qui s'apprêtait à me déclarer en rémission, semblait sincèrement désemparée. Tels les disciples dans la barque avec Jésus le soir de la grande tempête, je retenais mes sentiments de panique et je voyais ma foi flancher. Je lui ai dit : « Jésus je ne veux pas mourir, j'ai encore tant à faire. Jésus, dors-tu pendant que ta fille souffre ? » En réponse à mes supplications, que fait Jésus ? Il m'envoya son défenseur, l'Esprit de vérité, l'Esprit de l'amour de Dieu.

Ce fut d'abord par le cadeau d'un livre sur l'histoire vécu d'un jeune prêtre cancéreux qui à travers ses propres souffrances nous fait vivre les souffrances du Christ. Le prêtre, Père Jim, vivait son 3^e cancer au moment où le livre fut écrit et il en mourut juste avant qu'il soit terminé. Mon Seigneur Jésus, je cours à toi dans la détresse et tu me demandes de revivre tes souffrances à travers celles d'un autre qui a la même condition que moi. Malgré cela je ne pouvais pas me décrocher du livre. Déjà au premier paragraphe du livre, il est écrit : que Jésus à travers saint Paul encourageait les disciples de rester fidèles dans leur foi et qu'il leur fallait traverser beaucoup de souffrances pour rentrer dans le royaume des cieux. (Actes 8, 24) Ce que le père Jim m'a fait découvrir dans sa souffrance c'est de savoir qu'il y a une distinction entre la guérison spirituelle et les traitements physiques. En pratiquant les exercices à la fin de chaque chapitre, moi aussi j'ai voulu vivre cette guérison par l'Esprit saint.

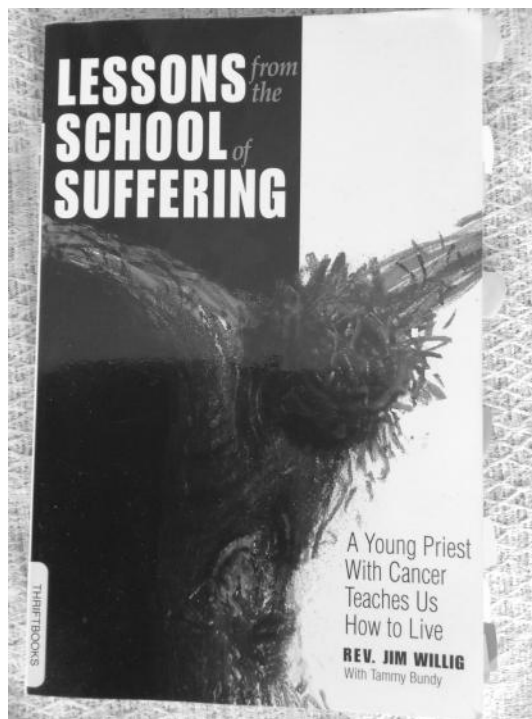
Ma prière à l'Esprit saint

Esprit saint, quand tu agis en nous, tes actions nous pénètrent au plus profond de notre âme.

Toi qui nous rends capables de répondre à l'appel de Jésus, instruis-moi davantage dans la vérité divine.

Comment te prier surtout durant ces moments si lourds ?

Encore une fois c'est vers Jésus que je me suis tournée, un soir, seule, à genoux j'ai déversé toutes mes souffrances à ses pieds : mes regrets, nos brouilles familiales, mes gros problèmes financiers, mes inquiétudes pour mes fils, tout est sorti ; puis en larmes, avec des supplications, et je t'ai imploré, Esprit saint, d'être ma lumière sur ce cheminement du pardon.



« C'est pourquoi moi je vous le dis, demandez et on vous donnera. Le père qui est au ciel donnera l'Esprit saint à ceux qui lui demandent. » (Luc 11, 9-13) Grâce à ces paroles, j'ai saisi chaque occasion pour écouter parler de l'Esprit saint, autant chez les chrétiens qu'avec les laïcs.

En mars 2019, j'ai vécu ce que j'appellerai *mon réveil spirituel*. J'ai bord ressenti une grande paix interne, un calme que je ne peux pas décrire, je n'avais plus peur, ni de la maladie, et ce sentiment de panique avec disparu. Je me sentais en paix avec moi-même. Le premier message dont j'ai pu me rappeler avoir eu de l'Esprit saint est « Écouter plus et parler moins. » Évidemment je n'ai pas tout de suite compris le sens mais j'ai choisi d'y obéir. Je prenais le temps de m'écouter plus et je me suis mise à faire attention à ces petites choses qui arrivent dans mon quotidien. J'ai commencé à les appeler mes petits miracles et à chaque fois je te disais : Merci Esprit saint !

Puis ce fut le déluge, Esprit saint. tu commençais à être présent partout. Tu es venu m'habiter amenant avec toi un flux de l'amour du Christ. Ma façon de voir les choses avait commencé à changer. Je ne sais pas si cela venait de Toi mais j'en ai fait le constat ; j'étais maintenant une chrétienne active. Esprit saint progressivement tu me révéles qui je suis et qui le Seigneur me demande d'être. *De Colores !* ■

Un temps nouveau pour voir la vie autrement

Ouf, quel printemps!

Quel été! Quel automne?

par **Bertrand Jodoin**,
animateur spirituel diocésain,
diocèse Saint-Hyacinthe

DANS MA VIE cette période se nomme : CHANGEMENT. Premièrement, en août 2020 j'ai changé de paroisses. Deuxièmement, le Cursillo diocésain, dont je suis l'animateur spirituel, a déménagé son bureau du Séminaire à l'Évêché. Notre évêque nous accueille sous son toit. Monique, notre secrétaire, a fait des boîtes et monte en grade. Imaginez, Monique à l'ÉVÊCHÉ! Enfin comme le Séminaire est vendu en partie, nous ne pourrons plus y vivre nos fins de semaine. On déménage nos pénates et nos projets à Granby, au mont Plaisant. Et puis il y a le corona... virus. OUF! Ça, ce n'est pas de la p'tite bière. Que de changements dans notre façon d'être entre nous! OUI, OUF!

>>>



Photo: S. Pelletier

- > En écoutant les commentaires à la radio, à la télévision, il y a des gens qui disent que tout va changer au pays, au Québec, après cette pandémie... mais certains ont des doutes !

Il y a toutes sortes de changements :

- Les changements qu'on nous impose : les agences de la santé, les gouvernements, les responsables d'Église et de mouvements nous indiquent les chemins obligatoires. Exemple : pas de rassemblements en temps de pandémie. Chacun de nous a dû se conformer à ces exigences. Notre quotidien, notre façon d'être avec les autres, tout est chamboulé, au nom de la prudence... et de la charité !
- Les changements qui adviennent naturellement ou accidentellement. Exemple : Essayons de contrôler la température. Impossible ! Je ne peux rien non plus contre ma calvitie évolutive et l'apparition des cheveux blancs. Les repousses dévoilent toutes sortes de choses ! Ah la vieillesse qui s'impose !
- D'autres adviennent par calcul. Les prix changent pour ne pas dire augmentent.
- Les changements qu'on découvre possibles. Au début de l'hiver, sur un comité des nominations, j'ai perçu des changements possibles dans la vie de notre diocèse et aussi dans ma vie. Les événements nous invitent à réfléchir pour améliorer la vie du groupe, du couple, de la famille, de l'équipe de travail, de l'Église, peu importe notre milieu de vie et d'engagement.
- Les changements que l'on décide pour toutes sortes de raisons. Exemple : ma voiture fatiguée, la décoration de la maison, mon alimentation, ma couleur de cheveux, etc.
- Les changements auxquels il faut résister. Tout changement n'est pas obligatoire et acceptable. La liberté doit toujours être au rendez-vous des décisions. Au pire, on pourra toujours assumer des changements inéluctables, c'est-à-dire faire avec... Mais décider de faire avec.

Jusqu'ici, nous pouvons crier de joie pour certains changements, ou les subir, chialer, protester. Assumer le changement, c'est peut-être ouvrir une porte sur une vie possible, une transformation porteuse de progrès et d'avenir. Avez-vous vos p'tites habitudes ? Parfois elles sont mignonnes, mais parfois elles sclérosent la vie. Ce pourrait-il que certains changements viennent casser des habitudes fâcheuses ? Et si le change-



Appelé ailleurs ? Changements incontournables, incontrôlables, jamais impossibles, toujours de l'avant avec le sourire

Photo : S. Pelletier

ment m'ouvrirait sur la connaissance de nouveaux milieux, de nouvelles situations et la rencontre de nouvelles personnes ?

Nous faisons parfois les choses par routine. Se pourrait-il que j'aie des habiletés que j'aurais mises de côté ? J'aurais donc des richesses personnelles insoupçonnées qui pourraient nourrir mon estime de moi et enrichir mon engagement de vie. Le changement peut donc devenir une grâce ? Mon Dieu !

Je me souviens après un moment difficile dans mon existence, une nomination qui n'avait pas fonctionné et la crise de la quarantaine, je me suis retrouvé dans une autre paroisse. J'y ai retrouvé goût à la vie et au travail pastoral. J'ai mis le doigt sur une habileté de mon être pasteur : je suis un catéchète. Je pense

>>>

- > même que le Seigneur m'a appelé parce que je suis capable de communiquer ma foi et avec la présence de l'Esprit, faire surgir la foi. Cette crise, avec ses changements m'a ouvert à une existence nouvelle. Au Cursillo, en paroisse, des personnes, des paroissiens aussi en profitent encore aujourd'hui.

Je regarde toute la créativité de mes amis les cursillistes. À cause de «Zoom», de «Facetime» de «Messenger», du téléphone, la distanciation en a pris pour son rhume... virtuellement. Se pourrait-il que les bonnes vieilles habitudes de nos ultreyas seront bousculées? Se pourrait-il que nous ayons le goût de contacter les anciens, ceux qui ont pris des distances, nos amis plus âgés qui ne peuvent pas sortir autant? Se pourrait-il que nous provoquions des façons de les considérer et de ne plus les oublier. Le changement... c'est aussi plein de vie et d'avenir pour les individus et pour les groupes.

Pour la vie spirituelle

Malgré le changement, le désir de faire Église n'a pas été atténué. Devant l'isolement, des chrétiens, des cursillistes, des prêtres ont usé de créativité pour permettre à la Parole de circuler et de nourrir le quotidien de tous. Ils ont refusé de subir le changement. Ils ont décidé de l'approprier. Le Web n'a jamais été si «catholique»: messes, capsules bibliques, témoignages, soirées de prière pour journées spéciales. Cette créativité est une réponse à l'appel de Jésus de porter la Bonne Nouvelle à toutes les nations... toutes les maisons? C'est faire œuvre de création: dominez la terre, disait le Créateur!

L'absence de rassemblements à l'église ou dans le mouvement, nos clausuras par exemple, nous fait mesurer l'importance de la fraternité dans notre cheminement de foi... Seul à la maison pour vivre et célébrer la foi, c'est tout un défi même devant les écrans. Entendre l'autre participer à la prière, donner la paix, s'accueillir à l'église et dans toutes nos communautés, c'est précieux. Cela vient nourrir et enrichir la vie de foi... Je me souviens toujours de cette parole du Seigneur en Matthieu, chapitre 25: «Je vous le déclare et c'est la vérité: toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.» Vivre des rassemblements, aller à la rencontre de nos frères et nos sœurs, c'est aussi aller à la rencontre du Christ.

Que dire maintenant de la vie sacramentelle confinée. Nous touchons en Église l'importance des sacrements. Les plus belles messes sur le Net ne porteront pas la valeur spirituelle de nos messes en paroisse et dans les petites communautés. Oui, la Parole est proclamée et reçue. Heureusement! Mais la rencontre personnelle, j'allais dire presque sensorielle, est fondamentale pour que tout sacrement porte son fruit spirituel. Autrefois, on disait un signe sensible. L'image qui me vient? C'est charmant de recevoir dans une carte, des salutations avec des XXX. Les câlins donnés en personne sont bien plus réjouissants. Alors vive la communion spirituelle mais le partage réel de l'Eucharistie est bien plus bâtisseur de foi et de communauté. En espérant que l'absence de rencontres sacramentelles fera naître une soif pour chacun des sacrements. En premier lieu, le Christ sacrement, et l'Église qui est sacrement du Christ, et les sept retenus par notre Église. Avant le début du mois de mars, recevoir la Parole, rencontrer le Christ comportait peut-être quelques habitudes et routines... ce temps qui nous est donné nous permettra peut-être de dépoussiérer nos façons de faire personnelles et communautaires. Oui espérons que les «Ça s'est toujours fait de même» vont faire place à du nouveau intelligent et significatif.

Quelqu'un qui a lu ce texte avant vous me demandait: «Qu'est-ce que cela te fait d'écrire un texte comme celui là? Il y a des fruits? Je crois qu'il fut un

>>>



Photo: Pixabay.com

- > moment important de regard sur la vie des miens, paroissiens amis cursillistes. Un regard non de jugement mais un regard d'admiration. Que de choses ont surgi pour que le «ça va bien aller» se réalise. Admiration devant la sérénité des gens...

Rien n'est parfait mais des chemins ont été ouverts. Dans tout cela il y a quelque chose de la vertu chrétienne qui se nomme PATIENCE. Avec d'autres, je me suis encore vu développer de la compassion pour ceux et celles qui trouvent dure la période que nous vivons tous. Que de petits gestes ont soutenu le quotidien de certain. Ici c'est la vertu évangélique de CHARITÉ qui a prévalu. En écrivant je me suis vu aller. Un peu comme un entraîneur qui s'entraîne avec les siens, apprenant ainsi de ceux qui sont sur la route avec moi. J'aime faire Église avec les baptisés.

Bon déconfinement si ce n'est pas encore fait. Bonne et sainte créativité si vous vivez la délivrance, le déconfinement, la libération. Dans le fond, on aura eu la chance en 2020 de vivre différemment le mystère de la Mort et de la Résurrection du Seigneur. Alléluia! Alléluia! Alléluia! ■



Jardinier porteur d'espérance...

Photo: S. Pelletier

Quand Dieu m'invite à la conversion

par Ernest Dumaresk, | animateur spirituel, diocèse d'Edmundston, N.-B.



LA PANDÉMIE qui nous habite est devenue pour tout le monde un temps d'arrêt et de réflexions. À tout ce qui a été dit sur le sujet, j'ajoute quelques balbutiements personnels. Au commencement, nous dit le livre de la Genèse, Dieu conclut une Alliance avec l'humanité. Et c'était le début de l'Histoire qui se présente à nous, encore aujourd'hui, comme un grand discours à travers lequel nous dialoguons avec Dieu.

Si nous regardons attentivement les Écritures, nous nous apercevons que chaque fois que l'homme et la femme se sont éloignés de Dieu, par un mauvais usage de leur liberté, Dieu lui-même est venu semer l'espérance. À titre d'exemples, il y a eu la faute d'Adam et Ève et la promesse d'une femme donnant naissance au Messie; puis il y eut le déluge avec son arc-en ciel, l'oppression en Égypte et la libération en Terre promise. Il ne faut surtout pas oublier les multiples interventions des prophètes qui, en situations de catastrophes naturelles et politiques, firent leur juste part

pour manifester l'omniprésence de la miséricorde divine. Et au-dessus de tout, la mort de Jésus qui se transforma en résurrection. Tout cela nous invite à réfléchir comment Dieu nous parle en cette période sombre de l'histoire. Chose certaine, il fait appel à notre responsabilité. Loin d'attribuer cela à une punition de Dieu, l'occasion nous est donnée de porter attention aux disparités économiques, sociales et raciales qui existent dans le monde et qui sont de culpabilité humaine. Quelle est la racine de la COVID-19? Elle n'est certainement pas d'un Dieu miséricordieux.

Nous terminons avec cette réflexion de Jésus à qui on demande si les 18 personnes tuées dans l'effondrement de la tour de Siloé étaient plus coupables que les autres? «Non, je vous le dis, mais si vous ne vous convertissez pas, pour périrez tous de la même manière.» (Luc 13, 5) La leçon qui en découle c'est qu'il faut être attentif aux événements par lesquels Dieu nous parle. ■

Seigneur, pourquoi m'as-tu dit d'aimer ?

par **Gilles Baril**, prêtre et curé à Lac-Mégantic | aumônier au diocèse de Sherbrooke



Photo: S. Poulin

NOUS VENONS DE VIVRE une longue période de confinement. Les consignes étaient précises : chaque personne se tient chez-elle, et si nous devons vraiment sortir, il faut rester à deux mètres des autres sans aucun contact physique. Nous avons l'impression d'être devenu un danger pour les autres... Aucun contact chaleureux, des discussions abrégées et du chacun pour soi. Bref, tout ce qu'il faut pour bâtir une société froide et sans humanité. Le contraire de l'Évangile et des valeurs promues par le Cursillo.

Lors de la réouverture de nos églises pour le culte dominical, nous étions rendus au chapitre 10 de l'évangile de Saint Mathieu où le Christ transmet des consignes à ses apôtres pour qu'ils partent en mission. Il ne donne pas la première importance à leurs qualités personnelles ou à leurs différents talents. Il les sensibilise au fait qu'ils seront confrontés à l'incompréhension et au risque d'être rejeté par les gens qui cherchent davantage leurs intérêts personnels que le bien commun. Il ne s'agit pas de combattre le mal mais bien d'y semer l'Amour de Dieu sans rien attendre en retour.

Le Christ nous invite à trois dépassements :

1. Aller jusqu'au bout de notre vie

Vivre à plein, vivre en profondeur. Ne pas gaspiller notre vie dans le superficiel. Accueillir comme une bénédiction de Dieu chaque instant de notre vie, chaque petite joie du quotidien.

2. Aller jusqu'au bout de l'Amour

Dans son exhortation apostolique *Christus Vivit* (nos 151, 153, 156) le pape François fait l'éloge de l'amitié : « L'amitié est un don de Dieu. Le Seigneur vous fait mûrir à travers les amis. L'amitié est si importante que même le Christ s'entoure

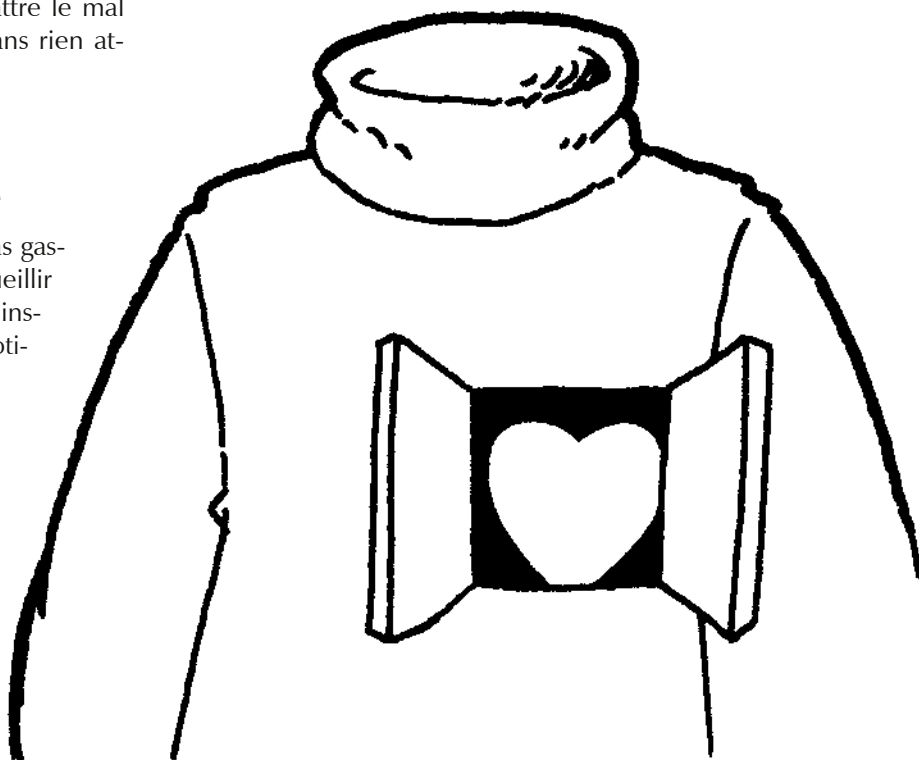
que même le Christ s'entoure d'amis au quotidien. C'est là qu'il trouve son bonheur, sa force et son courage pour poursuivre sa mission, pour demeurer témoin de la Lumière. Le christianisme, ajoute le pape, est une Personne qui nous aime d'un amour personnel et qui nous invite sans cesse à aimer en son nom. »

3. Aller jusqu'au bout de notre foi

Et cela malgré l'opinion publique parfois contraire à nos convictions, malgré les résistances ressenties par nos proches. Tenir dans la foi malgré les doutes, les déserts et les silences de Dieu. Nous reconnaissons tous ici l'expérience des derniers mois.

Aller au bout de nos vies, de l'amour et de notre foi avec une seule certitude ajoute le Christ : « Abba ne nous fera jamais défaut. » Voilà le témoignage du

>>>



Dessin : P. Royer

- > Christ qui meurt sur la croix pour nous. J'entends les premiers mots du pape Jean-Paul II à la place Saint-Pierre le 22 octobre 1978 lors de son intronisation : «N'ayez pas peur. Ouvrez toutes grandes les portes au Christ.» A-t-il puisé ces mots dans un écrit de Thérèse d'Avila : «À qui possède Dieu, rien ne manque, Dieu seul suffit.»

Certains disent en citant Thérèse : «Mon Dieu est mon tout. Après vous, je me fous de tout.» Le véritable message trouvé sur sa table de chevet à sa mort disait :

«Que Dieu ne te trouble pas, que rien de t'épouvante. Tout passe. Dieu ne change pas. La patience

obtient tout. À qui possède Dieu, rien ne manque. Dieu seul suffit!»

Ça me rappelle un événement : à la fin d'une année scolaire, un professeur amène ses élèves en pique-nique. Un jeune qui aime tendre des pièges aux autres et qui voit toujours ce que personnes ne voit découvre un nid d'oiseau dans lequel un œuf vient de craquer pour laisser naître un oisillon. Il prend le nouveau-né dans ses mains et il l'amène à son professeur en lui demandant si l'oiseau entre ses mains est vivant ou mort. Le jeune s'est dit que si le professeur croit l'oiseau mort qu'il n'a qu'à ouvrir ses mains et le lui présenter et que si l'oiseau est vivant, il n'a qu'à presser ses deux mains pour l'étouffer. Le professeur connaît son étudiant. Alors il pense vite et il lui répond : «Je ne sais pas si l'oiseau entre tes mains est vivant ou mort, mais ce que je sais, c'est que sa vie est entre tes mains.»

Notre vie est entre chacune de nos mains et pour qu'elle produise le maximum de ses capacités, il faut la remettre entre les mains de Dieu comme on le fait lorsqu'on célèbre l'eucharistie. Remettre notre vie entre les mains de Dieu, c'est voir autrement ce que le quotidien nous apporte. C'est nous mettre à l'écoute de l'essentiel. C'est éviter que les pressions faites par les valeurs superficielles de la société en viennent à étouffer notre vie en ne nous permettant pas de développer toutes nos richesses intérieures. Que Dieu nous vienne en aide et qu'il achève en nous ce qu'il a si bien commencé, comme il est dit dans la prière de consécration à l'ordination d'un prêtre. ■



Photo : Pixabay.com

Aller vers les autres

Voici quelques lignes, tirées de mon dernier livre *Au pays de la Nouvelle-France*, qui nous rappelle l'importance d'aller vers les autres surtout en ce temps de pandémie.

«Il faut aller vers les autres : les encourager dans leurs dépassements, leur faire prendre conscience de leurs charismes et leur permettre de mettre leurs talents au service de la communauté. Chaque personne a quelque chose à donner pour bâtir la communauté.»

«Un silence d'hiver n'est pas un silence d'été. Le silence d'été c'est celui de la solitude, de la peur et de la paix qui jaillit après la peur. Le silence connu

en mer, c'est le silence de la profondeur, des ténèbres, du temps qui passe et de ce moment où on scrute notre âme et notre conscience, car l'éternité nous semble à côté de nous. C'est le silence du doute et de l'espérance. Nous devons croire aux étoiles, croire qu'elles nous guident à bon port... mais nous entendons dans le silence les plaintes de la mer, les inquiétudes et les regrets de nos vies.

Savoir évangéliser, c'est d'abord écouter le silence, le silence de la vie autour de nous, le silence des non-dits et le silence en nous-mêmes. Écouter le silence, c'est laisser Dieu nous parler au cœur.»

Ô, Dieu, je t'ai prié...

Nicole Beaudry, Ottawa
Église Unie du Canada, 24 juillet 2020

Tu nous donnes le commandement de nous aimer nous-mêmes et d'aimer les autres. Nous avons prié pour nous-mêmes et pour les autres.

Jésus nous a dit que lorsque nous te prions pour demander quelque chose, nous n'avons qu'à croire que nous l'avons reçu et cela nous sera donné.

Dieu, nous t'avons prié... Mais...

Je t'ai prié de me donner la santé et de me guérir :
tu m'as donné le courage
d'accepter ma condition.

Je t'ai prié pour que vienne la pluie et aussi pour que cesse la pluie :
tu m'as fait comprendre les lois de la nature et m'as demandé de m'adapter.

Je t'ai prié d'être présent avec nous dans nos rencontres :
tu m'as assuré que tu es toujours là et que je dois être plus attentive à ta présence.

Je t'ai prié pour que vienne la paix dans les pays en guerre et en conflit :
tu m'as demandé de promouvoir la paix ici même, dans nos familles, dans notre propre pays.

Je t'ai prié pour les victimes et les sinistrés des désastres naturels :
tu m'as demandé de faire ma part en participant aux campagnes de dons.

Je t'ai prié pour les personnes vulnérables qui vivent dans les centres de soins longue durée :
tu m'as exhorté à me tenir au courant des conditions et à revendiquer pour les changements nécessaires, et tu m'offres la possibilité d'exercer du bénévolat dans ces endroits.

Je t'ai prié pour la fin de cette pandémie qui nous accable :
tu m'as demandé d'obéir aux règlements établis et de faire tout mon possible pour maintenir ma santé et celle de ma famille.

Je t'ai prié, Dieu et tu m'as répondu !
Tu n'es ni sorcier, ni magicien, ni marionnettiste. Le plus grand cadeau fait à l'humanité est la liberté de faire des choix.

Je continuerai à te prier, ô Dieu, et à discerner ce que tu attends de moi en réponse.

Amen.

(Prière inspirée de Marc 11, 24)

Mon vaccin contre la déprime

par **Dominique Beaulieu** | communauté Saint-René, Outaouais



Photo : Courtoisie

QUI AURAIT PU se douter au début de l'année 2020 que la planète entière serait bouleversée par un ennemi d'une efficacité redoutable, si minuscule qu'on ne peut le déceler qu'au microscope ! Bien vite, nous avons appris son nom : coronavirus ou COVID-19.

Les premiers cas confirmés sont apparus à Wuhan, en Chine. C'est si loin ! Ici, nous nous sentions en sécurité. Nous avons un excellent système de santé, de bons médecins, des chercheurs de renommée internationale. Et pourtant. Ce satané virus s'est infiltré sournoisement dans nos vies. Nos certitudes ont été déboulonnées, nos croyances ont été secouées, nous avons été foudroyés par une situation sur laquelle nous ne pouvons exercer aucun contrôle. Nous avons aussi appris une nouvelle terminologie : pandémie, transmission asymptomatique, distanciation sociale, propagation virale, isolement volontaire, confinement, contagiosité, urgence sanitaire, et surtout... *quarantaine* !

Lorsque, en mars, le premier ministre Legault a annoncé une quarantaine de deux semaines, tout présageait que cette période s'étirerait bien plus longtemps mais j'espérais contre tout espoir que la situation serait réglée à temps pour la Semaine sainte. C'est donc avec une extrême déception que j'ai appris la fermeture des églises pour une période indéterminée. Il n'y aurait pas de célébrations de la Semaine sainte, un temps fort de l'année s'il en est un. Il a donc fallu que je m'adapte à cette nouvelle situation, ce que je n'ai pas toujours fait sans maugréer un peu...

C'est avec plaisir que j'ai suivi les célébrations de la Semaine sainte en direct de Rome, avec le pape François. Il était très émouvant de voir ce petit homme frère s'avancer péniblement vers le maître autel pour présider les cérémonies pascales avec dignité. La magnificence des lieux, désertés par les touristes en raison de la COVID-19, les chants exceptionnels, et surtout le Chemin de croix en soirée, tout concourrait à un recueillement que je n'aurais pas cru possible par le truchement de l'ordinateur ! Pendant cette période, j'en



Photo : Pixabay.com

ai profité pour écouter plusieurs films sur Jésus, historiques et romancés, des documentaires de sommités internationales sur cet homme qui a changé le monde par son enseignement tout simple. Mais j'ai surtout prié. Prié. Prié.

Malgré tout, j'avais le cœur bien lourd le matin de Pâques ; c'était la première fois en 46 ans que les enfants et petits-enfants ne feraient pas de « chasse aux cocos en chocolat » chez moi. Pour contrer cette déprime passagère, j'ai fait une petite vidéo dans laquelle j'exprimais tout mon amour pour eux, et je l'ai envoyée à toute la famille. En confinement volontaire depuis le 13 mars, je consacre plus de temps chaque jour à la prière ; j'aime m'asseoir bien tranquille, dans le silence, quand la maisonnée n'est pas encore éveillée, et attendre le lever du jour. Ce temps me permet de lire, de parler à Dieu, à Marie, et d'écouter. J'ai par ailleurs découvert dans Internet le site de Notre-Dame-de-Lourdes où on récite le chapelet en direct de la grotte de Massabielle où ont eu lieu les apparitions et où des messes sont célébrées chaque jour.

>>>

- > J'écoute assidûment les points de presse de nos dirigeants, en espérant qu'ils nous annoncent de bonnes nouvelles, en particulier une diminution marquée du nombre de décès dans nos CHSLD. Je ne sais pas pour vous, mais pour ma part, c'est avec consternation que j'ai appris la situation alarmante qui y régnait. Par contre, le courage et l'abnégation des travailleurs de la santé, redonnent espoir en l'humain et je prie chaque jour pour ces « anges gardiens » qui risquent leur vie pour soigner les personnes en fin de vie, victimes de cet ignoble ennemi, la COVID-19.

Cette période singulière n'a pas que des répercussions négatives. La planète se repose un peu. La pollution a diminué sensiblement un peu partout dans le monde. Les gens communiquent plus que jamais par FaceTime, Messenger. Les liens familiaux se sont renforcés, de même que nos amitiés. La plupart d'entre nous se sont attelés à la tâche pour fabriquer des masques de

protection artisanaux pour nos proches (pour ma part, j'ai fait neuf prototypes avant de trouver un modèle à mon goût, le premier ressemblait à une burka!).

Un nouvel ordre mondial, impensable il y a quelques semaines seulement, semble s'instaurer. Il y a eu des changements radicaux dans nos habitudes de vie et le monde tel que nous le connaissions ne sera plus jamais le même. Tous ces changements sont difficiles à intégrer, certes, mais avec Dieu, rien n'est impossible. Je dresse donc un bilan positif de la situation actuelle, malgré les incertitudes, les inquiétudes, les doutes.

Sans Dieu, il me serait impossible de traverser cette pandémie. Prier chaque jour, c'est mon vaccin contre la déprime, une inoculation d'espoir pour secouer le pessimisme.

Je termine par une citation de Victor Hugo : « Lorsque nous cherchons Dieu, l'amour dit : par ici ! » ■

GARE TA VIE AU SOLEIL

Oui, arrête-toi, tu ne l'as pas voté,
Tu ne peux vivre sans cesse dans la course et le bruit,
Ne crois pas trop vite aux marchands de soleil.
Les vraies vacances ne se mesurent pas au nombre de kilomètres.
Les vraies vacances, ce sont les vrais amis;
Ça ne se vend pas, ça ne s'achète pas.
On peut râler sous le soleil et chanter sous la pluie.

Savoure les petits bonheurs, les grands coûtent trop chers.
Apprends à t'aimer toi-même et entraîne-toi ainsi à aimer les autres.
Embrasse la vie,
réconcilie-toi avec elle, la tienne et celle des autres.

Habille ton regard de lumière et ton cœur de silence.
« Il nous faut écouter l'oiseau au fond des bois, le murmure de l'été,
le sang qui monte en soi. »
Et quand ton cœur est à marée basse,
dans une zone de tristesse que tu ne peux expliquer,
prends patience avec toi-même.
Va au rythme de la mer. Attends la marée haute.

Bannis l'inquiétude, cesse de te tourmenter.
Tu n'as pas si mal travaillé. Tous ceux que tu as aidés à grandir,
laisse-les faire, laisse-les se faire. Laisse Dieu les faire :
il chemine en eux mystérieusement.

Source : revue *Chantecler*, juillet 2000

Photo : Pixabay.com

Au-delà du changement

par **Lucie Dutil** | communauté Notre-Dame de Lorette, Outaouais



Photo: S. Ainsley

VOILÀ MAINTENANT 13 semaines de nos vies qui se sont écoulées. La confiance m'aura permis de prendre un chemin moins fréquenté, qu'en fait je n'aurais pas pris autrement. C'est en sortant de mes habitudes sécurisantes que j'ai pu me permettre d'utiliser de la technologie. Malgré mon inexpérience et ma peur de gérer ces rencontres Zoom, je me suis finalement adaptée plutôt bien à ces changements grâce, entre autres, au soutien de ma communauté. Je me suis questionnée sur l'avenir et en suis arrivée à la conclusion qu'il ne faut pas toujours attendre après l'autre pour avoir des réponses, il faut proposer, oser, aller un pas de plus en avant dans nos approches.

Au-delà du changement, je crois à la foi et à la persévérance. Laissez-moi ici corroborer mes propos, en vous parlant de mon tout petit arbre, un petit arbre nain, un lilas, que j'ai reçu un jour d'une amie, il y a de cela quelques années. Quand je l'ai planté, le petit arbre était plutôt chétif au milieu de ma cour. Il est pourtant demeuré solide étant bien ancré au sol. Le jour où je m'apprêtais à m'en départir, je vis alors une toute petite feuille sur une branche. Je me sentis alors remplie de cette gratitude de voir cet arbre de vie

s'accrocher avec tant de vigueur. Je ressens de l'espoir que quoiqu'il arrive, il faut toujours croire même si les signes indiquent le contraire, car tant qu'il y a vie il y a de l'espoir et de là, l'importance d'avoir foi en la Vie. De par cette analogie, le mouvement vit de l'incertitude certes mais tout comme l'arbre, il est tellement vivant de par ses racines, les cursillistes.

Ce n'est qu'en prêchant par l'exemple qu'individuellement, je serai d'un grand soutien pour ma communauté. Les gens ont chacun leur perception des choses, leur sens des valeurs. En tant que cursilliste, je chéris ces paroles que mon père nous disait à mes sœurs et à moi, avant son décès soit de veiller et de s'aimer les uns et les autres et de soutenir les âmes es-soulées.

Je me souviens d'un ultreya il n'y a pas si longtemps dans notre communauté, les cursillistes ayant choisi de prendre de leur temps afin d'être présents ce soir-là. Ma réflexion d'alors fut qu'évidemment chacun peut prier chez soi, mais je repensais à ceci qui disait quelque chose comme suit: «Quand plusieurs personnes sont réunies en mon nom, je suis au milieu d'eux.» C'est ce que j'ai senti ce soir-là: un véritable partage de foi autour de l'évangile, la présence de Jésus parmi nous, de l'émotion à l'état pur, de la capacité d'écoute pour la personne qui avait besoin de se sentir accueillie, bercée par sa communauté. Nous avons quitté ce soir-là sur cette magnifique interprétation musicale empreinte par tant de beauté.

En conclusion, que faut-il attendre pour avoir une communauté vivante? L'engagement individuel je le fais pour qui, pourquoi? Ce n'est pas à moi de juger mais de prêcher par l'exemple et ce, sans rien attendre en retour. Est-ce cela la foi? Malgré les apparences trompeuses que quand ça va mal, j'ai espoir tout comme avec mon petit arbre que la vie est plus forte que tout et que les voies du Seigneur sont impénétrables.

De Colores! ■



Photo: Pixabay.com

Mon 4^e jour

par **Diane Duquette** | diocèse de Saint-Jean-Longueuil

J' aime cette pandémie, car c'est la plus longue retraite que j'ai jamais faite !

Mon compagnon et moi disons le chapelet trois fois par jour pour différents groupes à chaque dizaine. La messe de l'Oratoire à Radio-Ville-Marie (91,3) nous nourrit spirituellement. J'écris chaque matin des phrases d'un Psaume, il y en a 150. J'ai lu Christiane Singer, j'aurais voulu avoir ce talent. Elle m'a accompagnée comme une sœur. J'ai lu aussi Simone Pacot : *L'évangélisation des profondeurs*, c'est un cours fondamental. Merci à ma marraine Ginette Boucher pour les prêts de livres si inspirants.

J'ouvre beaucoup la Bible TOB reçue en février dernier quand je suis entrée dans le Mouvement des Cursillos. Jésus m'a guidée depuis ce temps par les personnes, les événements et les lectures. Je rends grâce, c'est ma prière préférée, elle renouvelle mon

énergie, me tire vers le Haut. L'important, c'est la vie intérieure unie à Dieu, l'amour à pratiquer chaque jour, et enfin l'ouverture aux autres. *De Colores* ■



Photo : Pixabay.com

LE TRAVAIL DE DIEU

Durant notre vie, nous ne réalisons qu'une petite part de l'entreprise magnifique qu'est le **travail de Dieu**.

Rien de ce que nous faisons n'est achevé:

Le Royaume est toujours au-delà de nos possibilités.

Aucune déclaration ne dit tout de ce qui peut être dit.

Aucune prière n'exprime complètement notre foi.

Aucune religion n'apporte la perfection.

Aucun programme n'accomplit la mission de l'Église.

Nous jetons des semences qui un jour pousseront, portant en elles la promesse du futur.

Nous posons des bases

sur lesquelles d'autres bâtiront.

Nous fournissons le levain qui produira des effets bien au-delà de nos capacités.

Nous ne pouvons pas tout faire!

Le comprendre apporte un sentiment de libération, et permet de faire quelque chose et de le faire bien.

Ce n'est peut-être pas fini, mais c'est déjà un début:

un pas de plus sur le chemin,

une opportunité de laisser entrer la grâce du Seigneur qui fera le reste.

Nous pouvons ne jamais voir le résultat final,

mais c'est là la différence entre le Maître et l'ouvrier.

Nous sommes ouvriers, pas maîtres ni messies.

Nous sommes prophètes du futur

non de nous-mêmes.

Bienheureux Mgr Oscar ROMERO

Traduit de l'espagnol

La Cananéenne

par Loyola Gagné, S.S.S.



POUR BIEN COMPRENDRE cette page d'évangile (Mt 15, 21-28), il faut se rendre compte que c'est la première fois que Jésus est en présence d'une païenne, dont la foi va jusqu'à ébranler le consensus au sein de la communauté juive à l'époque, selon lequel *le salut n'était accordé qu'au peuple élu...* Jésus va donc, *au début*, se conformer apparemment à cette croyance... Revoyons la scène : la femme crie... Et voilà la première douche froide : on dit que Jésus ne lui répondit rien.

Ce sont les apôtres qui vont intervenir, non pas tant par amour pour la femme, mais plutôt pour s'en débarrasser; et c'est le deuxième refus de Jésus. «Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdus d'Israël.» Face au refus, la femme intensifie sa prière : voilà un premier bénéfice au refus de Jésus! «Seigneur, viens à mon secours.» Il s'en suit une troisième phrase dure : «Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants (c'est-à-dire les juifs) pour le donner aux chiens (c'est-à-dire les païens)».

Oui, cette phrase peut paraître extrêmement dure dans la bouche de Jésus, mais voilà que cette parole

dure va augmenter la foi de la femme! Car à ce point-là, n'importe qui, aurait abandonné et serait parti, exaspéré. La Cananéenne, non! Elle prend plus de place à chaque ligne de l'Évangile... «C'est vrai, Seigneur, tu as raison, mais... les petits chiens mangent les miettes!» Quelle réponse admirable! Aussi, Jésus, qui s'est retenu avec peine jusque-là, ne résiste plus à la loi qui voulait réserver les pouvoirs du Messie aux seuls Juifs, et il s'écrie, rempli de joie : «Femme, que ta foi est grande!»

Or, durant ce cheminement, un autre miracle, bien plus grand que la guérison de la petite fille, est survenu : cette femme est devenue *croyante*, l'une des premières issues du paganisme!

Si Jésus l'avait écouté dès la première demande, tout ce que la femme aurait obtenu aurait été la libération de sa fille, c'est tout, et la vie aurait suivi son cours; mais tout aurait pris fin ce jour-là, et plus tard, la mère et la fille seraient mortes sans laisser aucune trace. En revanche, à cause d'une grande foi qui a été attisée par Jésus, on parlera de ces deux femmes jusqu'à la fin du monde! Que de choses nous enseignent ce simple passage évangélique d'apparence rugueuse!

Évidemment, ne me demandez pas d'expliquer pourquoi tant de prières ne semblent pas exaucées. Mais je puis vous répéter ce que disait un prédicateur : «Dieu écoute... même quand il n'écoute pas! En attendant d'exaucer, Dieu fait croître le désir, il fait que l'objet de notre prière s'élève, et, de cette façon, Il peut nous donner beaucoup plus que ce que nous étions venus chercher au début.» ■

Bref, les miettes ont bon goût! Sachons désirer suffisamment le Seigneur pour le déranger. Osons prendre place à sa table même les miettes suffiront pour apprécier son salut!

Jean-François Hamel, *Prions en Église*, août 2020

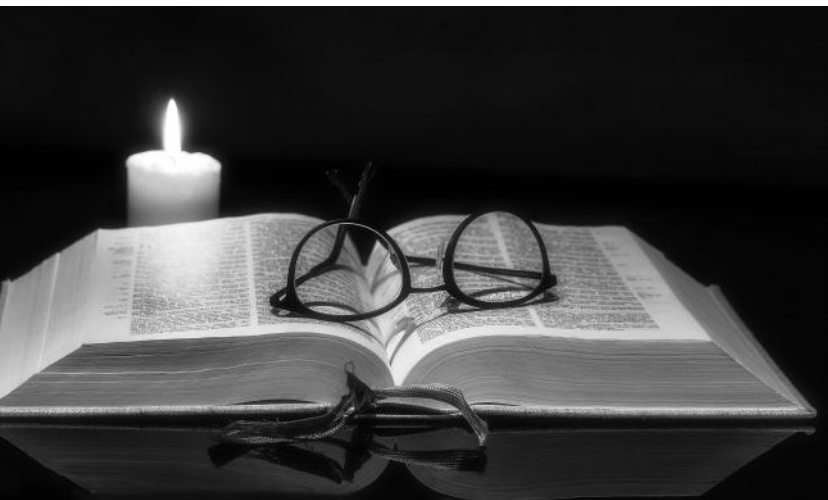


Photo: Pixabay.com

Le Cursillo autrement

par **Francine Marchand** | responsable diocésaine du MC de Saint-Jérôme

Ces dernières années, notre pape François nous exhortait à sortir de nos églises... Eh bien, ce printemps, non seulement on est sorti de nos églises, mais on les a fermées! Et pour répondre aux désirs du pape, les chrétiens ont multiplié les actes de bonté, de bienveillance envers les plus fragiles.

Bien sûr, on était confiné pour la plupart. Mais, on a eu recours aux trésors de notre imagination. On a téléphoné, on s'est apprivoisé les technologies informatiques et virtuelles pour créer de nouveaux moyens de soutenir nos proches et de briser l'isolement. On a cuisiné galettes et gâteaux pour récompenser nos livreurs d'épicerie bénévoles. Nous avons beaucoup prié, le matin et le soir, avant et après les repas...

Tout de même, nos rencontres cursillistes nous manquaient. Prier ensemble, c'est tellement emballant. Alors, au C.A. de Saint-Jérôme, nous avons décidé d'organiser des ultreyas virtuelles diocésaines.

Après avoir étudié la plateforme Zoom, nous avons acheté les droits d'utilisation de sorte que cela gagnait en sécurité. C'est sûr qu'il existe d'autres technologies virtuelles. Mais Zoom demeure très facile à gérer. Rien

de spécial à installer. Les gens n'ont qu'à cliquer sur le lien et le tour est joué! La communication se fait avec le reste du groupe. Il est possible d'être une centaine à se regrouper. Nous avons donc décidé de plonger dans l'aventure : créer de vraies ultreyas avec les trois pattes du trépied! Différents animateurs se sont succédé aux deux semaines, toujours soutenus au niveau de la technique par notre webmestre Michel Bernier. Nous avons partagé nos remerciements et nos demandes, nous nous sommes penchés sur l'évangile du dimanche suivant, nous nous sommes fixés des actions à accomplir. Et dernièrement, sur la suggestion d'un cursilliste, étudiant à l'université, nous avons réussi à former de petites cellules aléatoires de partage au sein même des participants à l'ultreya sur Zoom.

Une vraie réussite! On se sent gonflé à bloc après chacune de ces rencontres et on a le goût d'aller plus loin avec le Christ. Nous avons même réussi à rejoindre des cursillistes orphelins de communauté. L'expérience est tellement probante que nous envisageons de la poursuivre, même lorsque tout sera revenu à la normale. C'est sûr qu'à ce moment-là, vos câlins seront les bienvenus! ■

QUE TES ŒUVRES SONT GRANDES!

Seigneur Jésus, je suis toujours étonnée quand je pense à Toi et à Ton Alliance.

Je suis aussi étonnée par les hommes: il y en a encore qui prient, il y en a encore qui espèrent, il y en a encore qui donnent, il y en a encore qui soignent leurs vieux et leurs malades. Il y en a, mais oui, qui te cherchent dans la joie et la louange.

Il y en a aussi qui s'obstinent à te chercher malgré le doute, les échecs et les peines de cœur. Des laïcs ont le courage de se mettre au service de ton Église sans trop savoir comment faire. Mon Dieu, que tes œuvres sont grandes à travers cette immense foule de gens qui se souviennent de ton Amour dans le secret de leur cœur.

G. P.
Aveyron

Nouvelles de la section La Vérendrye

Fin de mandat pour Denise P. Vanier et Gilles Vernier

Mot de Denise et Gilles

Il y a quatre ans, Denise et moi avons accepté ce beau rôle qu'est celui de représentants au MCFC de la section La Vérendrye qui comprend l'Ontario-sud, l'Outaouais et l'Ontario-Nord. Nous avons eu l'immense plaisir d'être à votre écoute et de devenir vos porte-paroles au CA du MCFC. Nous avons été choyés de participer à la relance des cursillos à Sudbury en 2016 en côtoyant ces ouvriers et ouvrières de la première heure. Nous avons vu et voyons toujours ce dynamisme qui vous a habité depuis et qui colores encore aujourd'hui votre démarche.

Nous avons appris de votre grande foi, de votre désir de mettre au monde ce cursillo et de le faire grandir. Chapeau! Le temps passe et nous voilà déjà à la fin de notre mandat. Nous passons le flambeau à Élane et Jean-Claude Legault le 30 juin. Leur enthousiasme pour le Mouvement en fera de solides représentants à l'écoute dans la section La Vérendrye en ces temps de changement. Ce fût un honneur d'être à votre service.

Nous ne restons pas loin et nous aurons l'occasion de vous revoir et d'écrire encore des lettres!

Merci de votre accueil si chaleureux et bonne continuité!

De Colores! ■



Photo : Courtoisie

Arrivée de Élane et Jean-Claude Legault

par père **Ronald Perron** | animateur spirituel Ontario-Nord



Photo : Courtoisie

Denise et Gilles, Élane et Jean-Claude, oui le Cursillo est bien servi par votre témoignage de vie : générosité en temps de présence et disponibilité pour le service, le don de notre personne avec talents. Merci d'avoir assisté à l'enfantement du cursillo de Sudbury, Loyola, pour le Nord de l'Ontario. Vous êtes de vrais témoins du message d'amour de Jésus, pas seulement pour le Cursillo, mais dans vos communautés respectives et pour toutes les personnes que vous croisez dans vos paroisses et au travail... Vous êtes les apôtres pour l'Église d'aujourd'hui. MERCI! Que le Seigneur vous bénisse au centuple.

Amitié et Admiration. ■



Photo : Courtoisie

Il est temps de vous réabonner à *Pèlerins en marche* pour 2021. Faites-le sans tarder !



ABONNEMENT DE GROUPE	
Abonnement par diocèse (expédié directement au diocèse) :	11 \$ par personne
Abonnement de communauté (expédié au responsable) :	13 \$ par personne
<i>Pour le formulaire à remplir, veuillez contacter votre secrétaire ou responsable diocésain.</i>	
ABONNEMENT INDIVIDUEL (utilisez ce formulaire)	
Cochez votre choix :	
☐ Abonnement numérique (format pdf) :	10 \$ par année
☐ Abonnement individuel (format papier) :	20 \$ par année
☐ Abonnement de soutien (format papier) :	50 \$ par année (reçu d'impôt de 30 \$)
Envoyez-nous ce bon avec votre chèque au nom du Mouvement des Cursillos à l'adresse suivante : Pèlerins en marche, 177, rue des Érables, Ste-Anne-des-Plaines (Québec) J0N 1H0 CANADA	
NOM	PRÉNOM
ADRESSE	
CODE POSTAL	
TÉLÉPHONE	COURRIEL
(Obligatoire pour ceux qui choisissent l'abonnement Internet.)	
MONTANT INCLUS :	\$
Merci de bien vouloir procéder à votre abonnement avant le 30 novembre 2020.	

Hier, aujourd'hui et demain

Chaque semaine compte deux jours pour lesquels nous ne devrions pas nous faire de souci, deux jours où il ne nous faudrait connaître ni crainte, ni appréhension.

Le premier jour, c'est hier, qui porte le fardeau de ses soucis, de ses erreurs, de ses fautes, de ses bévues, de ses souffrances et de ses chagrins. Hier nous a échappé à tout jamais. Tout l'or du monde ne pourrait le faire renaître. Nous ne pouvons défaire les actes accomplis, les paroles prononcées. Hier est un jour révolu.

L'autre jour qu'il convient de mettre à l'abri des soucis, c'est demain, pleines de grandes promesses, de piètres résultats, de malheurs possibles et de

fardeaux. Demain échappe à notre entreprise. Le soleil se lèvera inexorablement dans la splendeur ou derrière un voile de nuages. Jusqu'à son lever, nous ne pouvons miser sur rien, puisque demain n'a pas vu le jour.

Il nous reste donc aujourd'hui. Tous nous pouvons livrer bataille pendant une petite journée. Nous ne faiblissons et ne chavirons que si le poids d'hier et de demain, ces deux terribles éternités, s'ajoutent aux inquiétudes d'aujourd'hui,

Ce ne sont pas les expériences d'aujourd'hui qui nous désespèrent, c'est l'amertume du remords de la veille et la crainte de demain. À *chaque jour suffit sa peine!* ■

Auteur inconnu



Bonnes nouvelles... seulement

par Loyola Gagné, s.s.s. | loyolagagne@gmail.com

« Qu'il est beau de voir venir des porteurs de bonnes nouvelles. » (Rm 10, 15b)

Si les lecteurs de PEM m'envoient une seule « Bonne nouvelle » accomplie par eux, vous imaginez la banque que nous pourrions constituer! Je suis persuadé qu'il y a pas mal de « bon monde » parmi les cursillistes... Écrivez à: loyolagagne@gmail.com

L'impact d'une homélie chez un jeune

Au Collège de l'Assomption durant mon cours classique, un prédicateur un jour, a beaucoup insisté sur le fait de prier et d'être avec le Seigneur. Puis il ajouta ceci qui m'a surpris: «Mais ce n'est pas suffisant: il faut aussi Lui obéir!» J'étais resté bouche bée. «Oui, continua le prêtre, car Jésus a ajouté le commandement suivant: "Allez! Faites des disciples!"» C'est à partir de ce moment que je suis sorti de ma bulle et que je me suis tourné vers les autres. *De Colores!*

André Urbain
Québec

Source: CD des Ultreyas du confinement,
Communauté Les Glaneurs



Dessin: P. Royer

Et si l'on voyait Dieu dans les autres

Un fidèle lecteur de PEM, touché par mon dernier appel à tous pour m'envoyer des «bonnes nouvelles», n'a pas hésité à me faire parvenir celle-ci. Je l'en remercie et j'espère qu'il aura des imitateurs. L. G.

L'autre jour, je prenais ma marche habituelle, lorsque soudain, j'aperçois un type assez corpulent qui entre dans une voiture stationnée de l'autre côté de la rue. Tout de suite, je me suis permis une certaine moquerie: «Ce qu'il est gros ce bonhomme!», et je continue ma marche. La voiture démarre et, rendu vis-à-vis de moi, ralentit. Le chauffeur, qui ne peut pas avoir deviné ma pensée, baisse la vitre et me lance: «Bonne journée, Monsieur!» Là, je l'ai eue en pleine face... Ça m'apprendra qu'il ne faut pas se moquer des autres quels qu'ils soient, en me rappelant – ce que j'ai pourtant toujours su – que Dieu habite chacune de nos personnes et que c'est à travers elles que souvent il nous fait signe de sa bonté.

Gilles Côté
Lévis

Les clins d'œil de Dieu

Nous sommes le 11 mai 2020, journée du déconfinement sur les chantiers. Nous prenions notre marche, Suzanne et moi, lorsque nous voyons venir vers nous un ouvrier de la construction et nous espérons l'interroger pour avoir des nouvelles fraîches. Malheureusement, il est parvenu à son pick-up avant de nous croiser et il nous a échappé. Nous étions déçus. Poursuivant notre marche, nous découvrons sur la rue un portefeuille bien garni... Le permis de conduire nous permet d'identifier un propriétaire. De retour à la maison, grâce à Internet, je réussis à rejoindre un monsieur en Beauce qui se dit être le père du propriétaire du portefeuille. Je lui ai donc demandé de nous mettre en contact avec son fils. Peu de temps après, qui voyons-nous arriver chez nous? – Le gars de la construction à qui nous voulions parler! Nous avons senti la tendresse de Dieu et la présence de l'Esprit dans les petites choses de la vie. *De Colores!*

André Cormier
Québec

Source: CD des Ultreyas du confinement,
Communauté Les Glaneurs



Dessin : P. Royer

Dieu était là

La mère: «Savais-tu que Dieu était présent quand tu as volé ce biscuit dans la cuisine?

- Oui.
- Et qu’il te regardait tout le temps?
- Oui.
- Et qu’est-ce que tu penses qu’il te disait?
- Il disait: “Y a personne ici à part nous deux; prends-en deux.”»

DISTANCIATION

Un homme avait posé un écriteau sur son réfrigérateur:

«S.V.P. Respecter la distanciation du frigo... afin d’aplanir ma courbe.»

C'est du violon qu'on joue

Un groupe prenait plaisir à écouter de la musique dans un restaurant chinois. Tout à coup, le soliste attaqua un air vaguement connu: tout un chacun reconnut la mélodie, mais personne ne put s’en rappeler le nom. Alors, ils firent signe au serveur splendidement vêtu et le prièrent d’aller demander ce que le musicien était en train de jouer. Le serveur se dandina sur le plancher, puis revint avec un air triomphal, déclarant dans un chuchotement audible: «C’est du violon!»

Anthony De Mello

Bleu, blanc, rouge

Un français et un américain discutent de la signification de leur drapeau respectif.

– Chez nous en France, le bleu-blanc-rouge c’est comme les impôts. Quand on en parle, on voit rouge. Quand on reçoit l’avis d’imposition, on est tout blanc. Et une fois qu’on a tout payé, on se dit qu’on s’est fait avoir comme un bleu...

– Chez nous, aux États-Unis, c’est pareil! Mais en plus on voit des étoiles!

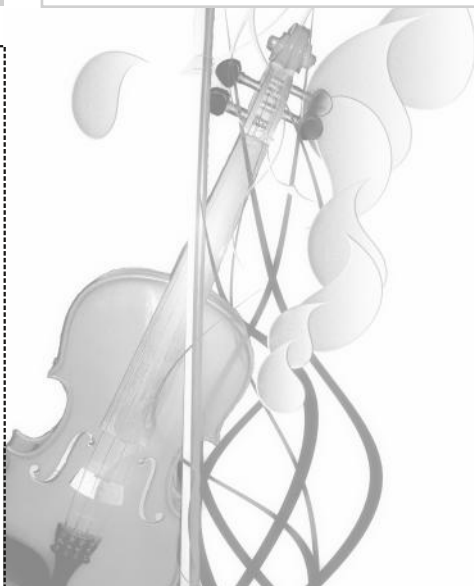
Centrale téléphonique

Dans une petite ville, un homme composa le 016 pour un renseignement de la part de la téléphoniste. Une voix de femme se fit entendre au bout du fil: «Je regrette, vous devez composer le 015 pour cela.»

Il lui sembla, après avoir composé le 015, entendre la même voix au bout du fil. Alors il dit: «N’êtes-vous pas la dame à qui je viens de parler, il y a un instant?

– Oui, c’est cela, dit la voix: je remplis les deux fonctions, aujourd’hui.»

Anthony De Mello



Il nous reste une vie

Refrain

**Il nous reste une vie malgré le temps qui court
Il nous reste une vie malgré pour bien remplir nos jours
Il nous reste une vie quel que soit le parcours
Il nous reste une vie pour aller vers l'amour**

1. C'est vrai que nous cherchons parfois
À nous raccrocher au passé
Sans trop vraiment savoir pourquoi
Et sans trop vouloir y rester.
Mais l'on sait bien, au fond de soi,
Que le temps coule au sablier
Et qu'il importe chaque fois
De vivre au présent nos journées.
2. C'est vrai qu'il y a des moments
Où nous ressentons tout à coup,
Au souvenir de nos enfants,
Comme un grand vide autour de nous...
Car on n'est pas moins leurs parents
Quand ils ont moins besoin de nous !
On peut les aimer autrement...
Qu'en les portant sur nos genoux.
3. Et c'est vrai qu'il y a des nuits
Où monte en nous comme une peur
De n'avoir pas tout réussi
Comme le voulait notre cœur.
Pourtant n'est-il pas vrai aussi
Que, pour apporter du bonheur,
Nous avons donné le meilleur
Aux nôtres autant qu'à nos amis ?
4. Et s'il est vrai que l'on s'ennuie
Quand les gens s'en vont tour à tour
Et que pendant des heures on prie
Que Dieu nous réunisse un jour,
Cela s'appelle aussi la vie
Et nous n'en ferons pas le tour.
Non, ce n'est pas de la folie
Mais tout simplement de l'Amour.

(Robert Lebel/Éditions Pontbriand)

